

peler le caractère pratique, le caractère agissant de son œuvre. Bossuet offre, dans l'histoire de notre littérature, cet exemple unique de n'avoir jamais laissé tomber une ligne de sa plume, de n'avoir jamais prononcé une parole qui ne tenait à l'action. Parmi tous nos grands écrivains Bossuet est peut-être le seul qui de quarante volumes qu'il ait écrit n'ait rien accordé à la vanité ou au divertissement littéraires.

Comparez-le avec un Pascal ou avec un Fénelon par exemple : il n'y a pas d'œuvre plus belle en un sens que celle de Pascal et lui a eu son moment de vanité ; ce sont sans doute des problèmes ardues qui lui ont servi de divertissements, mais il lui est arrivé de se retirer de l'action et de songer plus à lui, Blaise Pascal, qu'à ses contemporains.

Le même oubli est arrivé à l'archevêque de Cambrai, dans le temps où par exemple il rédigeait son *Télémaque*. — Sans doute c'est une satire et une utopie : c'est une satire du règne de Louis XIV, c'est une utopie du monde à l'époque où il vivait, mais quand il réunit ses souvenirs de l'antiquité, ceux de l'*Iliade* et de l'*Odyssée*, d'Homère et de Virgile, évidemment Fénelon s'y complait, Fénelon s'y délasse, Fénelon y prend plaisir, Fénelon y oublie son rôle d'évêque et d'apôtre de la vérité. — Bossuet, jamais ! il n'y a pas, je le répète, une ligne dans son œuvre qui ne tende à l'action.

C'est là le premier caractère de l'œuvre de Bossuet, ce qui lui donne une valeur unique et qui par conséquent, lui Bossuet, le met à part de nos écrivains.

Mais non seulement cette œuvre était ainsi marquée de ce caractère unique, de ce caractère pratique et agissant, de plus, à peine ai-je besoin de vous rappeler quel en est le volume et l'étendue ? Si nous ne songeons pas à Voltaire, il n'y a pas, dans toute notre histoire de la